

**Coin d'histoire**

**Lalara : de la base militaire française à l'épicentre des Nationales 2 et 4**



Le carrefour Lalara et ses trois routes qui mènent à Ndjolé, Mitzic et Koumameyong.



L'entrée du village Lalara, en venant de Ndjolé.

Photo : Chris OYAME

Photo : Chris OYAME

**C.O.**

Mitzic/Gabon

*Situé le long des Nationales 2 (Libreville-Ndjolé-Mitzic-Oyem-Bitam) et 4 (Ogooué-Ivindo en passant par Koumameyong), Lalara, créé vers 1870, est entré dans l'histoire pour avoir abrité une base de l'armée française, chargée de combattre l'occupation allemande dans le Woleu-Ntem au cours de la première guerre mondiale (1914-1918). Aujourd'hui, Lalara est devenu un important regroupement de villages, qui doit son essor à sa position d'épicentre des grands axes routiers menant dans le Woleu-Ntem et l'Ogooué-Ivindo.*



C'est sur cette colline que les militaires français avaient construit une partie de leur camp.

Photo : Chris OYAME



Photo : Chris OYAME

Les autorités compétentes se doivent d'entretenir ce village historique.



Photo : Chris OYAME

Depuis le carrefour, voici la route qui mène à Mitzic.

LE regroupement de villages Lalara dépend du canton éponyme, dans le département de l'Okano dont Mitzic est le chef-lieu. Cette bourgade doit son importance au carrefour que représente la Nationale 2 (Libreville-Ndjolé-Mitzic-Oyem-Bitam) d'une part, et la Nationale 4 (Ogooué-Ivindo, en passant par Koumameyong) d'autre part. Le site tire son nom du cours d'eau Lalara - qui y coule -, le plus important affluent de l'Okano, qui se jette dans l'Ogooué non loin du village Alembé. Mais Lalara est surtout un pan de l'histoire mondiale, puisqu'il a joué un rôle important durant la première guerre mondiale (1914-1918). Ce fut, en effet, l'une des trois bases militaires françaises - les deux autres étaient Mitzic et Oyem - chargées de bouter les

troupes allemandes hors du Woleu-Ntem. Ces combats, selon les manuels d'histoire, se sont déroulés le 6 septembre 1914, sur la colline du village Mimbeng, dans le canton Ellelem (département du Woleu, à 42 km d'Oyem). Pour la petite histoire, Français et Allemands se disputèrent le Woleu Ntem, morceau de territoire qui faisait partie du Cameroun. On l'appelait alors "le nouveau Cameroun". Après la défaite des troupes allemandes entre Oyem et Mitzic en 1914, le général Aymérich récupérait le Woleu-Ntem et le restituait à l'Afrique équatoriale française (AEF) en 1916, après l'achèvement de la conquête du Cameroun. C'est donc en souvenir de la guerre 1914-1918 que fut érigé le sur le lieu de la bataille, en septembre 2007, le Mémorial de

Mimbeng, site classé monument historique à la fin de la deuxième guerre mondiale. Érigés pour combattre l'occupation allemande au nord du Gabon, les anciens camps militaires furent supprimés en 1925, d'après les manuels didactiques. S'en suit l'implantation, sur le site de Lalara, d'une vague importante de population venue d'horizons divers, attirée par l'intense exploitation forestière et ses activités annexes dans la région. **OVENG-MENDOUNG**• Les premiers habitants de Lalara et leurs descendances sont des Fang, en provenance du nord, vers le 18e siècle. Chassés par l'Obann (les razzias, en Fang), ils marchèrent longtemps avant de s'installer sur cette partie du pays, à la recherche de la paix et d'un mieux-être, explique Grégoire

Mintsa Mi N'Nang, ancien maire de la commune de Mitzic et ancien député. A sa fondation dans les années 1870, poursuit-il, le village Lalara s'appela O v e n g - M e n d o u n g (deux essences de la forêt gabonaise). Ses fondateurs appartiennent à la tribu Bekwègn. Les pionniers du village, qui vivaient d'agriculture, de chasse, de pêche et de cueillette, avaient pour chef Mvong Eyegue. «A cette époque, il n'était pas chose aisée de partir d'Oveng-Mendoung, pour un autre village et vice-versa, par manque de routes commodes », explique M. Mintsa Mi N'Nang. Et d'ajouter que ces difficultés de déplacement se faisaient beaucoup sentir lorsqu'il fallait voyager à destination de Ndjolé - la ville la plus proche - pour se

ravitainer en produits de première nécessité. «On y vendait également l'ivoire, le caoutchouc... sans oublier que Ndjolé était aussi un poste de commerce des esclaves», rappelle l'ancien édile et parlementaire. **ÉPICENTRE**• Aujourd'hui, Lalara s'est agrandi, devenant une circonscription administrative dotée du minimum vital pour l'épanouissement de sa population. On y trouve, en effet, motels, bars, restaurants, garages, vulcanisateurs et divers commerces (ha-

billement, produits de base et de beauté...). Un essor qu'il doit à sa position d'épicentre des axes reliant Libreville aux provinces du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Ivindo. Son actuel chef, Nkare Ekome, vit en bonne intelligence avec sa centaine d'administrés. Vu l'emplacement de Lalara, la population ira toujours grandissante, car les grands axes routiers attirent le monde. En plus, de nombreuses personnes viennent y chercher du travail dans les sociétés forestières environnantes.